

# Interlude incognito et la tempête se prépare

by Dr. Pradip Bhattacharya<sup>1</sup>

traduit de l'Anglais par Gilles Schaufelberger

Transcréation<sup>2</sup> complète des Livres IV, *Virata Parva* (Livre de Virata) et V, *Udyoga Parva* (Livre des Préparatifs), par Shri Prof. P. Lal, Writers Workshop, Calcutta, 407 et 962 pages. Relié, Rps 400 et 1000, broché Rps 300 et 600, avec respectivement 80 et 130 pages de fac-similés montrant en détail corrections et ajouts; édition spéciale limitée, numérotée et signée, Rps. 800 and 1500, avec des *pata-chitra*<sup>3</sup> originaux peints à la main.

Changement de scénario, éclairage reporté d'un personnage à un autre, accélération soudaine du rythme – tout cela ressort dans l'art narratif de Vyasa dans ces deux livres. Dans la section traitant des origines, dans le premier livre, Arjuna passe au premier plan après Bhima-le-sauveteur, puis le centre d'intérêt se déplace sur Yudhishtira et culmine de façon bouleversante durant la partie de dés. Pendant l'exil dans la forêt l'attention se porte principalement sur Bhima et Arjuna, leur frère aîné et Draupadi restant ancrés au centre. Quand nous en arrivons à l'épisode de l'incognito, les projecteurs sont braqués sur Bhima, et seulement à la fin, se braquent sur la figure grotesque de Brihannala, défaisant les armées de Duryodhana.

Depuis la traduction de van Buitenen et la mise en scène de Peter Brook, il est de bon ton de considérer le quatrième livre du *Mahabharata* comme un effort de Vyasa au burlesque – cela parce que les cinq frères et leur femme assument des déguisements de gens du peuple, puis vainquent de façon théâtrale les armées ennemies. Mais en y regardant de plus près cependant, on voit émerger des tendances qui continuent et reprennent des thèmes exposés dans les premiers livres. On y trouve beaucoup d'angoisse, une horreur considérable et peu de passages amusants (Kichaka caressant Bhima déguisé en femme, Brihannala, chemise et tresses au vent, poursuivant Uttara en fuite – mais dans les deux cas, cette hilarité momentanée se transforme en brutaux bains de sang). Dans ce quatrième livre, le regard de Vyasa se tourne vers l'avant et vers l'arrière, offrant des parallèles et des contrastes intéressants.

L'attaque par les armées d'Hastinapura – le point culminant de ce livre – est la répétition d'un conflit entre les cousins, avec ses hauts et ses bas, qui commence par le séjour des Pandava dans les montagnes; ils y trouvent une maison royale, mais ils doivent fuir cette

---

<sup>1</sup> Dr. Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, *Journal of Human Values* et aussi du Conseil d'Administration de Webel Technologies Ltd. (une filiale d'Information Technology). Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'une maîtrise de Lettres, Médaille d'or et d'argent et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester, Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 22 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahabharata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Son dernier livre: *Direction et Pouvoir; Aperçus Éthiques*, Oxford University Press, 2001.  
ex <http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

<sup>2</sup> NdT. Le Pr. P. Lal réalise ce qu'il appelle une « transcréation », en fait une traduction très libre où il cherche avant tout à rendre la poésie du texte.

<sup>3</sup> NdT. *pata-citra* : peintures sur des rouleaux de papier, tissu ou parchemin, elles étaient à l'origine exécutées avec des pigments minéraux ou végétaux, à dominante de pures couleurs primaires.

maison de laque en feu et vivre déguisés en brahmanes errants, comme ils devront le faire des années plus tard. Ensuite leur fortune tourne, quand Arjuna conquiert Draupadi: les prétendants princiers frustrés (la plupart de ceux que l'on retrouve plus tard au Kurukshetra) lui tendent une embuscade, défaite par Bhima (qui l'emporte sur Shalya) et par Arjuna (que l'impressionnant Karna évite) et anéantie par Krishna qui, pour sa première apparition, exige une soumission immédiate. La splendeur d'Indraprastha et le Sacrifice Royal couronnent le rétablissement de leur fortune. Un second revers de fortune se produit en deux étapes; le long exil que s'impose Arjuna, à la fin duquel Krishna joue un rôle majeur; et la perte d'Indraprastha aux dés, par deux fois, en l'absence de Krishna (dans le *Vana Parva*, il dit que rien de cela ne serait arrivé s'il avait été présent). Cela, et l'outrage à la pudeur de Draupadi, sèmeront les graines d'un inévitable combat fratricide. Le retournement suivant se produit dans la forêt, l'avantage allant aux Pandavas qui sauvent Duryodhana des Gandharvas, tandis que Karna s'enfuit du combat, comme il le fera de nouveau dans le *Virata Parva*. Krishna ne joue aucun rôle. Dans cet épisode, Vyasa reprend un thème védique, absent chez Valmiki – la recherche du bétail comme richesse première – que Duryodhana répète dans le *Virata Parva*.

Il y a un passage graduel depuis les rencontres dans la forêt avec des êtres démoniaques, à commencer par le terrifiant Kirmira, qui nous rappellent fortement les Rakshasas de Valmiki, jusqu'à Draupadi, symbolisant la bonne fortune (« Shri ») des Pandavas, enlevée par Jatasura déguisé en brahmane, puis par un homme, Jayadratha. Les Pandavas la reconquirent, avec Yudhishtira combattant pour la première fois. Au Kurukshetra, Jayadratha, généreusement gracié par Yudhishtira, les défera tous et causera la mort d'Abhimanyu. Krishna continue d'être absent. Le monde mythique et mystérieux de la forêt – où les lacs sont couverts de fleurs divines, gardées par des démons; où un singe et un python peuvent immobiliser l'invincible Bhima – laissent place maintenant au tumulte de la vie urbaine.

À la cour de Virata, ils prennent le déguisement d'un brahmane-joueur, d'un cuisinier-lutteur, d'un maître de musique et de danse avec « une longue flûte », d'un palefrenier, d'un vacher et d'une chambrière, que Dumézil chercha désespérément à faire entrer dans son schéma indo-européen tri-fonctionnel. L'état d'eunuque d'Arjuna et sa vérification par des jeunes filles rappelle à l'inverse Shikhandi, tandis que son changement de sexe rappelle celui de Shtunakarna. La pudeur de Draupadi est outragée pour la quatrième fois, et elle reçoit même des coups de pied devant la cour, alors que deux de ses maris et le roi ne disent rien – un parallèle avec la scène d'Hastinapura. Comme cela se produit durant la célébration du festival de Brahma, van Buitenen le compare aux Saturnales ou à Holi, qui sanctionnent socialement la permissivité qui lui paraît inspirer ce *parva*. Draupadi réussit à faire tuer Kichaka, mais est enlevée de nouveau, pour être brûlée avec son corps. Elle appelle les Pandava par leurs noms secrets, tous en relation avec « *Jaya* », un autre nom de l'œuvre de Vyasa. Parmi ceux-ci, seul « *Vijaya* » est un nom réel, celui d'Arjuna, qui ne bougera pas. C'est Bhima qui, une fois de plus, sauve Draupadi. Maintenant Duryodhana lance une attaque de grande ampleur montrant tous les héros que l'on retrouvera plus tard au Kurukshetra, et tous sont frappés par Brihannala jusqu'à en perdre connaissance, tous sauf Bhishma (ce qui rappelle l'épisode de Shikhandi durant la grande bataille). Krishna est absent. En fait, Arjuna est pour Uttara/Bhuminjaya, terrifié et démoralisé, ce que son ami (*sakha*) Krishna est pour lui sur le Kurukshetra/Dharmakshetra; on retrouve la signification des nombreux noms/*vibhuti*s d'Arjuna/Krishna et les paroles que prononce Uttara pour demander pardon à Brihannala de l'avoir traité à la légère. Croire que sans Krishna les Pandavas ne sont rien, révèle une lecture extrêmement superficielle du récit épique complexe de Vyasa.

Un aspect remarquable de ce livre, mis en évidence dans la préface du transcréateur, est la vitesse stupéfiante à laquelle procède la narration. Les efforts du Pr. Lal pour donner un équivalent anglais de la récitation du Sauti sont très satisfaisants. Après la description lente et élaborée, au livre précédent, de la vie dans la forêt et des saints pèlerinages, le changement complet de scénario apporté par les tumultueuses cours royales est tellement bien transcréé que l'oralité de l'épopée ressort avec force. De façon très vivante, nous entendons les voix des différents personnages, les échanges entre la craintive Sudeshna et Sairandhri qui la supplie, entre le concupiscent Kicaka et Pancali désespérée, entre le vantard Uttara et Brihannala qui s'énerve, les ragots des suivantes, les voix de Kanka indifférent aux sanglots de Draupadi et de Ballava furieux, celles des jeunes filles gloussantes de la cour de Virata et de Brihannala avec sa queue de cheval. Par contraste, l'*Udyoga Parva* présente « un mélange captivant de sincérité et de duplicité »; nous sommes sous l'emprise de ce qui est dit. « Nulle part, écrit le Pr. Lal, le texte n'est plus charmant et plus rusé, plus loyal et plus à double tranchant, plus égoïste et plus altruiste: un exercice remarquable de relations publiques et de double langage ». Dans cette espèce de Nations Unies à la Vyasa, chaque personnage est un porte-parole, se servant au maximum du langage pour faire avancer ses affaires, sans tenir compte de ses croyances personnelles, les deux partis voulant la guerre. De telles positions ne peuvent qu'aboutir au Ragnarok du Kurukshetra. Quand les imprécations se calment, Vyasa introduit un étonnant tableau: Krishna-Karna-Kunti, face à face, nous laissant deviner où se trouve la droiture morale. Qui a raison: Karna ou Kunti ? Kunti est-elle sa vraie mère, ou Radha ? Krishna a-t-il raison de tenter Karna avec Draupadi ?

Il nous faut soulever quelques problèmes: pourquoi le transcréateur commence-t-il par une invocation adressée à Vyasa, qui ne se trouve pas dans le *Mahabharata* ? L'original dit: « En saluant Narayana et Nara, le meilleur des hommes, et la déesse Sarasvati, récite *Jaya* ». Dans l'*Udyoga Parva* au contraire, à la page 408, la strophe 89, 19 n'a pas été traduite; les deux derniers vers répètent la strophe précédente. On devrait lire: « Alors les prêtres de Dhritarashtra saluèrent Janardana comme il convient, avec des offrandes de vaches, de miel, de lait caillé et d'eau ». À la page 724, strophe 171, 9, il est fait référence, non pas à Shishupala qui est mort depuis longtemps, mais à Dhrishtaketu. Un autre incident déroutant est Brihannala assurant Uttara qu'il ne sera pas souillé en grim pant sur l'arbre Sami pour rapporter les armes, car « il n'y a pas de cadavre ici », bien qu'une dépouille, décrite précisément comme « sentant la pourriture », y ait été attachée par les Pandavas (41, 4). Soit dit en passant, 43 est le seul chapitre où les arcs, flèches et épées des Pandava sont décrits en détail. Uttara ne tient pas compte des fils de Draupadi; cette énigme est éclaircie dans l'*Udyoga Parva*, où Draupadi parle de ses cinq fils, conduits par Abhimanyu, qui la vengeront. Cela signifie qu'ils naîtront tous plus tard, et cela donne un éclairage intéressant sur ce qui ne s'est pas produit à Indraprastha pendant l'exil d'Arjuna.

Avant le début de l'incognito, les conseils du prêtre Dhaumya sur la manière de se comporter avec les rois montrent le souverain comme un tyran obstiné – le contraire précisément de Dharma-Raja – et nous donne une idée sur ces Kshatriyas détruits par Parashurama et qui infestent de nouveau la terre. C'est au début de ce livre que, pour la première fois, nous trouvons une description de l'aspect de ces dés lourds de sens. Yudhishtira emporte des dés en or, sertis de saphirs, et non pas les noix de « vibhitaka » traditionnelles. La transcréation du Pr. Lal (des dés rouges et blancs et des pions ivoire, bleus, jaunes, rouges et blancs) est plus correcte que les dés de Van Buitenen, faits de beryl, d'or et d'ivoire, noix phosphorescentes et dés noirs et blancs. Le déguisement qu'il choisit est celui d'un maître de jeu royal, celui qui met en place le tapis pour jouer aux dés. Ici le « courtisan » de Lal convient à peine. L'invocation de Yudhishtira à Durga, afin qu'elle les protège – la saluant d'abord comme Yashoda, fille de Nandagopa – est

clairement une interpolation tardive analogue aux Shakta Puranas, comme plus loin la prière qu'on lui adresse dans les livres qui relatent la bataille. Curieusement, la capitale de Virata n'est pas nommée (on suppose que c'est Bairat, près de Jaipur) et le seul nom de ville de son royaume que nous avons est Upaplavya, où se situe l'action de l'*Udyoga Parva*. Bhima entreprend de battre, mais non pas de tuer, tout adversaire qui le défie, pourtant c'est ce qu'il fait avec Jimuta durant le festival de Brahma. C'est l'occasion pour Kicaka d'agresser Draupadi, dont l'aspect est décrit plus souvent dans ce livre que partout ailleurs, par Yudhishtira, Sudeshna et Kicaka. Quand l'attaque des Trigarta est repoussée, et que Bhima traîne Susharman devant Yudhishtira en le traitant d'esclave – comme il l'avait fait avec Jayadratha – l'aîné des Pandavas répète son erreur en le relâchant avec une magnanimité coupable. Jayadratha et Susharman seront cause de la mort d'Abhimanyu, l'un en empêchant des renforts de l'atteindre, l'autre en gardant Arjuna totalement engagé ailleurs.

Un aspect jusqu'alors inconnu de Draupadi est mis en avant dans ce livre: son habileté à se servir de son charme pour obtenir ce qu'elle désire. Elle n'approche pas Arjuna, connaissant sa soumission totale à Yudhishtira, mais Bhima, le passionné, qui n'a pas hésité à risquer plusieurs fois sa vie à plusieurs reprises dans la forêt pour satisfaire ses envies. Vyasa peint cette scène d'une manière succincte, mais mémorable:

« La chambre était illuminée par la beauté de Draupadi  
Et la splendeur du noble Bhima »

Sa façon de séduire Bhima est une affaire élaborée, s'étendant sur près de deux cents strophes réparties en cinq chapitres. Elle commence par s'enrouler autour de lui tandis qu'il dort. Les images utilisées par Vyasa sont toutes violentes, évocatrices de passion brutale; accouplement de génisses sauvages et de taureaux, de grues femelles et mâles, de lionnes et de lions, d'éléphantes et d'éléphants. Elle commence par une lamentation poignante qui joue habilement sur la psychologie, et lui administre le coup de grâce en lui montrant ses mains crevassées par la préparation des onguents pour la reine. La réaction naïve de Bhima est exactement ce qu'elle avait espéré: il se couvre le visage de ses mains et pleure de douleur. Bhima essaie de la consoler en citant l'exemple de cinq saintes femmes renommées du passé et cet essai incluant une référence à Indrasena-Narayani présente un grand intérêt parce qu'il rappelle le récit que fait Vyasa de la naissance antérieure de Draupadi. De nombreux manuscrits rapportent la remarquable dévotion d'Indrasena-Narayani à son mari, le sage Maugalya, irascible et lépreux, qui entraîne sa malédiction: elle aura cinq maris dans sa prochaine vie. Dans le *Rig Veda*, elle est la vaillante Mudgalani qui conduit à la victoire le chariot de son époux. Mais ce qui force finalement la main à Bhima, c'est qu'elle menace de se suicider

« Où sera alors ton devoir si chéri  
Ô mon époux attaché au devoir ?  
Tu tiendras ta parole  
Mais tu perdras ta femme »

Elle reprend la même tactique avec lui à la fin de la guerre, pour venger le meurtre de ses frères et de ses enfants par Ashvatthama. Nous avons un aperçu extrêmement rare sur les pensées d'Arjuna, très fidèlement transcrit, quand il dit à Sairandhri qui lui reproche de se divertir dans le quartier des femmes, alors qu'elle souffre:

« Brihannala a ses tourments aussi, terribles.  
Elle est tombée dans la matrice d'un animal.  
Tu ne comprendras rien à cela, ma belle ...  
Personne ne peut voir au plus profond  
Du cœur de l'autre.  
Tu ne me connais pas

Tu ne sais pas ce que je ressens ».

Mais jamais Draupadi ne rappelle la tentative de la déshabiller. Même quand Ashvatthama blâme Duryodhana, il mentionne qu'elle a été traînée devant l'assemblée, à moitié habillée, mais rien d'autre. Quand Arjuna réprimande Karna, c'est seulement pour avoir laissé un « sale coquin » traîner Pancali devant l'assemblée. Durant son ambassade pour la paix, Krishna n'accuse les Kauravas que d'avoir traîné Draupadi par les cheveux. La tentative de déshabillage a-t-elle été ajoutée plus tard ?

Malgré toutes ses imprécations contre l'aîné de ses maris, la complexité des relations de Draupadi est très instructive. Quand Virata fait saigner Yudhishtira du nez - la première blessure physique qu'il a subi - il n'a qu'à regarder Sairandhri: elle comprend immédiatement et recueille le sang dans un vase pour qu'il ne tombe pas à terre, causant une famine, et pour le cacher à Arjuna.

Ce livre fournit un indice chronologique rare, quand Brihannala dit à Uttara qu'Arjuna porte l'arc Gandhiva pendant soixante-cinq ans (43, 7), ce que l'on ne peut dire que si on connaît la fin de l'épopée et qui ne peut qu'être une interpolation de l'*Udyoga Parva*, 52, 10. Dhritarashtra dit qu'Arjuna a brûlé la forêt Khandava il y a trente-trois ans, ce qui donne une autre indication. Une information intéressante est qu'un espace a été délimité pour être gouverné par des chefs Sutas, comme Kekaya, dont les enfants sont Kicaka et Sudeshna. La conduite du Suta Karna vis-à-vis de Draupadi est similaire à celle du Suta Kicaka, dont la passion sans limites regroupe celles de Duryodhana et de Duhshasana, ses frères étant comme les Dhartarashtras. L'*Udyoga Parva* présente un autre parallèle avec le désir de Nahusha pour Indrani. De même, la déconfiture des Kaurava par Brihannala, y compris le coup qui met Bhishma à terre sans qu'il perde conscience, anticipe le rôle que joue Shikhandi dans la chute de Bhishma. Arjuna déjouant une attaque menée par six héros anticipe une attaque similaire menée par les mêmes contre son fils. Le double changement de sexe d'Arjuna (homme-eunuque-homme) est similaire à ceux de Shikhandi (femme-homme) et de Sthunakarna (homme-femme) regroupés. Shiva joue ici un rôle critique: Il accorde à Drupada le don d'un fils pour tuer Bhishma et donne à Amba le pouvoir de tuer Bhishma en devenant homme. C'est un serviteur de Kubera, le chef de ses armées, qui octroie sa virilité à Shikhandi. Les cinq maris de Draupadi sont un don de Shiva, et c'est lui qui maudit les cinq Indras à renaître Pandavas. Shiva accorde à Chitravahana le don d'un fils par génération, ce qui fait que Chitrangada est élevée comme un garçon; Arjuna l'épouse et est tué par le fils qu'il a d'elle. L'étonnement de Virata quand Arjuna refuse d'épouser sa fille ressemble à celui de Drupada devant la demande en sens inverse concernant Draupadi; la réaction d'Arjuna révèle son conformisme, mais aussi l'anticonformisme de Virata – le contraire exact de l'attitude des Pandava devant le mariage polyandrique de Panchali.

Krishna verse par trois fois les richesses des Yadavas dans les coffres des Pandavas: quand ils épousent Draupadi, quand Arjuna épouse Subhadra et au mariage d'Abhimanyu. Il pourrait y avoir un problème patron-barde dans la formulation de l'épopée, puisque Janamejaya, auquel elle est récitée, est le petit-fils d'Abhimanyu.

La conduite particulière de Bhishma anticipe ce qu'il fera sur le Kurukshetra. Il donne à Duryodhana des indications sur la manière de retrouver les Pandavas, rassemble ses armées pour affronter Arjuna, et n'a aucun scrupule à aider Duryodhana à voler les troupes. La description qu'il donne du royaume où réside Yudhishtira est celle d'un Rama-rajya virtuel. La bataille avec les Trigartas continue pendant la nuit, comme ce sera le cas dans le *Drona parva*. Kripa conseille une attaque groupée de six d'entre eux sur Arjuna, comme Drona le fera pour Abhimanyu. Les vaines vantardises d'Uttara contiennent une référence apocryphe à sa victoire sur « Karna, le fils de Surya » (36, 6):

mais c'est une mauvaise traduction de "Karnam vaikartanam". qui fait référence au fait qu'il s'était arraché l'armure corporelle avec laquelle il était né, ce qui devient apparent quand la flèche d'Arjuna déchire sa cote de mailles et pénètre dans sa chair. On retrouve la même erreur dans le passage du *Adi Parva* (192, 10) décrivant le combat entre Karna et Arjuna après la conquête de Draupadi: "vaikartana" y est également traduit par « fils de Vikartana ». Comme l'abandon de son armure corporelle est un événement raconté plus loin, cette traduction est incorrecte. La description par Uttara d'une épée « à tête d'abeille, symbolisant l'abeille » (42, 11; 20) est une traduction incorrecte de « shili prishtha shili mukha » qui évoque la grenouille. La traduction de Bibhatsu par « le Répugnant » (44, 18) pose question, « celui qui fait des actions terribles » ou « celui qui terrifie » semble plus approprié. Curieusement, Arjuna l'explique par son contraire, un usage courant en sanskrit: « celui qui ne commet jamais d'action répugnante », juste comme Janardana signifie « celui qui broie les gens », mais juste le contraire pour Krishna. La transcreation de 53, 21 inverse l'explication d'Arjuna, quand il annonce à l'armée des Kaurava: « Je suis Bibhatsu, celui qui fait des actions affreuses » Il est difficile d'expliquer le sens qu'il donne à son nom de Krishna. Selon Lal et Ganguli, Pandu le lui donna par affection, car il était « l'enfant au teint sombre d'une grande pureté ». Van Buitenen traduit: « par amour pour ce petit enfant au teint éblouissant », ce qui lui donne un lien intéressant avec son ami de cœur, Krishna.. En 66, 13, Arjuna victorieux ne peut pas dire à Uttara: « Fuis le champ de bataille ». La traduction correcte est: « Sors par le milieu pendant qu'ils sont inconscients » en ramassant leur vêtements de dessus, pour venger la perte de leur *uttariyas* par les Pandavas lors de la partie de dés. Quand l'armée d'Hastinapura part, Arjuna ne reste pas « encore silencieux ». Plutôt, il les suit un moment pour leur rendre silencieusement hommage (comme il est dit dans les deux strophes suivantes). En présentant Draupadi à son père, Uttara ne dit pas qu'elle est une « beauté à la peau dorée », mais une « kanakottamangi ... nilotpalabha », « le corps couvert d'ornements d'or ... d'un teint bleu lotus ».

Durant la partie de dés, la réponse de Yudhishtira aux assauts contre Draupadi a été le silence. Il n'avait jamais apprécié son indépendance d'esprit. Ici, la réponse du joueur Kanka au coup de pied de Kichaka contient la strophe bien connue: « Une femme n'est jamais libre: jeune fille, elle est protégée par son père, femme par son mari, vieille par ses enfants » Il ajoute une remarque sournoise destinée à Sairandhri, en disant qu'une épouse dévouée, quelles que soient ses souffrances, ne critique jamais son mari.

Après le festival de Brahma, la tempête menace. Après le mariage, les Pandava rassemblent leurs alliés: les Satvata-Vrshnis (Kritavarma et les Bhoja-Andhakas sont avec Duryodhana), les Matsyas, les Ushinaras, Cedi, les Panchalas, Magadha, Kashi, les princes Kekayas (dont les armées sont avec Duryodhana). Il paraissait curieux que le roi des Pandyas du sud s'ajoute à cette liste, jusqu'à ce que nous découvriions dans les recensions du sud que Chitrangada est une princesse Pandya, un détail qui échappe complètement à van Buitenen. La coupure entre les Pandavas est maintenant ouverte, puisque les sympathies de Balarama sont accordées aux Dhartarashtras qu'il loue, alors qu'il blâme Yudhishtira pour les avoir conduits au désastre les yeux grand ouverts. Il est clair que les Panchalas sont la force principale de la coalition anti-Hastinapura, ce qui explique pourquoi Dhrishtadyumna est choisi comme commandant en chef. Le long récit de Bhishma à propos d'Amba montre que, bien avant que Drupada ait organisé ce rituel pour obtenir un fils qui tue Drona, il s'était concilié Shiva et avait demandé un fils pour tuer Bhishma. Duryodhana ne demande pas pourquoi et van Buitenen note: « il n'y a aucune raison pour Drupada de haïr Bhishma ».La raison en est donnée dans le *Harivamsa*, judicieusement conçu comme appendice de l'épopée. Après la mort de Shantanu, Ugrayudha, le roi des Panchala, demande que Satyavati lui soit remise en échange d'une

contribution généreuse. Bhishma le tue, d'où l'hostilité. Van Buitenen note que la coalition des Pandava s'étend de Mathura au nord jusqu'à Magadha à l'est, tout au long de la rive droite de la Yamuna et du Gange. Les cinq villages réclamés se trouvent aussi dans cette région. Les Kaurava s'étendent du nord ouest au sud est le long de la rive gauche du Gange (Gandhara, Kamboja, Sindhu-Sauvira, Shalva, Madra, Trigarta, Pragjyotisha, et, près des Vindhyas, au sud ouest de la coalition des Pandavas, Avanti et Mahishmati ). Ils s'affrontent sur le Kurukshetra, sur la rive droite de la Yamuna. Notons que Brihadbala du Kosala, le dernier descendant de la dynastie de Rama, combat contre les Pandavas et meurt de la main du neveu de Krishna.

Ce *parva* nous donne un aperçu unique sur Krishna, Arjuna et leurs femmes dans les appartements intérieurs (59) lors de la visite de Samjaya, un endroit où même Abhimanyu et les jumeaux ne peuvent entrer. Il les trouve en train de boire, les pieds de Krishna sur les genoux d'Arjuna et les pieds d'Arjuna sur les genoux de Draupadi et de Satyabhama.

La tempête qui se prépare montre le côté kautilyen de Yudhishtira. Au moment où Shalya lui révèle qu'il s'est engagé pour Duryodhana, le dharma-rajah lui demande de trahir Karna, et répète cette demande après avoir écouté son long récit sur la manière dont Indra avait reconquis son trône au moyen d'une perfidie, jusqu'à ce qu'il accepte. L'histoire de la chute de Nahusha changé en python a un lien avec celle de Bhishma dans le *Vana Parva* ou celle de la chute de Yayati dans l'*Adi Parva*, due à une fierté dévorante. Mais, de façon inattendue, nous le voyons dire à Krishna que l'*artha*, la richesse, est la base du dharma (72,29), comme le fera plus tard Arjuna dans le *Shanti Parva*.

Le message du prêtre de Drupada contient l'affirmation surprenante que les Pandavas sont les plus forts, bien qu'ils aient une armée moins nombreuse, une affirmation inexplicquée que Duryodhana répète à Bhishma au début de la *Gita*. La conversation de Dhritarashtra avec Samjaya nous révèle que Shishupala s'est battu en duel avec Krishna et n'a pas été miraculeusement décapité dans l'assemblée du Rajasuya. L'ambassade de Samjaya auprès des Pandavas contient une vérité –

« Gagner ou perdre  
Ne vous feront aucun bien  
Quelle joie éprouverez-vous  
Après avoir tué (vos anciens et vos cousins) ? »

– qui sera comprise à la fin de la guerre, quand Yudhishtira la répétera en souhaitant abdiquer. Yudhishtira lui-même y fait écho en préconisant l'ambassade de paix de Krishna. Ses paroles contiennent des prévisions menaçantes – beaucoup se mettant ensemble pour en tuer un seul, des survivants groupés pour tuer les vainqueurs. Il emploie même l'image de chiens se battant, image que reprend Arjuna dans l'*Ashvamedha Parva*, quand il se lamente de la perte de ses parents devant Duhshala. Il est suprêmement ironique que la réponse de Yudhishtira à Samjaya reprenne l'avertissement de son ancêtre Yayati: « kama et artha / se nourrissent du désir / comme le feu du beurre fondu », mais qu'il l'adresse au Kauravas, oubliant qu'il avait admis dans le *Vana parva* avoir joué en espérant gagner Hastinapura. La réponse de Samjaya et celle de Krishna – à la fois ici, en réponse à la demande de Yudhishtira d'envoyer une ambassade de paix, et en réponse à Bhima – présentent des doctrines concernant le dharma et le karma qui anticipent sur celles de la *Gita*. Krishna utilise même l'image de l'*Anukramanika Parva*, de deux arbres massifs pour les deux camps. Le rapport de Samjaya à Dhritarashtra contient plusieurs passages concernant l'*atman*, qui anticipent sur la *Gita*, comme le font les conseils répétés de Vidura, et la strophe souvent reprise:

« Là où se trouvent le dharma  
La vérité, la simplicité et l'humilité

Se trouve Govinda-Krishna  
Et là où il y a Krishna,  
Il y a la victoire »

Vidura prononce la fameuse strophe que Krishna répète à la cour d'Hastinapura:

« Pour la famille, sacrifie un homme  
Pour le village une famille,  
Pour le pays un village  
Pour l'*atman*, le monde »

et met en garde contre l'envie de dominer, reprenant les conseils de Yayati dans l'*Adi Parva*. Sanata-Sujata, comme Krishna, déclare que le Veda et les sacrifices ne peuvent libérer l'homme, mais la *jnana*, l'ascèse et la renonciation. Il célèbre aussi l'éternel Purusha, de la taille d'un pouce, résidant dans le cœur. Mais les prescriptions de Vidura qu'on ne doit pas vendre de la nourriture cuite, du sel, du miel, du lait caillé, du beurre fondu, de l'huile, de la viande, des graines de sésame, des racines, des fruits, des tissus rouges, de la mélasse et des parfums, sont curieuses et inexplicables.

L'*Udyoga Parva* contient des mythes fascinants qui rappellent le *Rig Veda* (Indra-Vritra) et l'*Adi Parva* (la chute du ciel de Yayati et Madhavi, héroïne de la pièce de Karnad et du roman *Tanaya* de Citra Caturvedi; l'obtention par Vishvamitra du statut de brahmane). Il crée aussi des mythes nouveaux, comme celui de l'omnipotent Garuda ratant sa proie (sujet du brillant récit de Sunbodh Ghose *Sumukha et Gunakeshi*) et humilié par la femme-ascète Shandili, du changement de sexe d'Amba et aussi des fables comme celle des souris (Kauravas) et du chat-ermite (Yudhishtira).

Duryodhana est le seul Kaurava suffisamment clairvoyant pour réaliser que c'est Krishna qui cherche à les détruire et à faire de Yudhishtira le *samrat*. Krishna, comme Rama, n'a aucune prétention à la divinité, et dit clairement à Arjuna qu'il fait tout ce qui est humainement possible, mais ne peut altérer le destin (79, 5-6). Il est assez surprenant de constater que le seul époux de Panchali à pousser à la guerre n'est pas Bhima, comme l'on pourrait s'y attendre, mais Sahadeva, le plus jeune, que Kuntî a recommandé à Draupadi de soigner particulièrement. Il n'est pas étonnant que Draupadi, se sentant abandonnée, dise que son vieux père et ses fils adolescents la vengeront. C'est alors que Krishna jure, en termes implacables rappelant ceux de Devavrata: « Les montagnes de l'Himalaya peuvent bouger / la terre se fendre en mille morceaux / le ciel s'effondrer / ma promesse tiendra ». Et il entreprend son ambassade de sorte que personne ne puisse dire qu'il n'a jamais essayé de stopper cette guerre destructrice du monde. Malheureusement, malgré cela, c'est précisément ce dont Gandhari l'accuse, et elle le maudit.

Les deux rencontres de Kuntî avec Krishna montrent l'angoisse qui se cache derrière la façade inébranlable de Pritha. Plus que tout, elle blâme son père pour ses malheurs; il l'a donnée dans son enfance «comme de l'argent gaspillé par un homme riche ». Elle tient aussi son beau-père pour responsable de ses souffrances, dont la plus grande est l'insulte faite à Draupadi. Le message qu'elle fait passer par son neveu à ses fils est un exercice de rhétorique soigneusement élaboré, profondément émouvant, tout en claironnant un retentissant appel aux armes. Son point culminant est l'exhortation de Vidula à son fils vaincu Samjaya que Shri Aurobindo traduit en anglais pour réveiller dans la jeunesse indienne un esprit martial contre la domination étrangère.

La réponse de Duryodhana à l'ambassade, transmise par Uluka, présente une intéressante logique alambiquée: il refuse le compromis, afin que les Pandavas soient poussés à effacer par une victoire les larmes de leur mère, prouvant ainsi qu'ils sont de vrais kshatriyas et pas seulement des grandes gueules. Il n'est absolument pas impressionné par la manifestation cosmique de Krishna (à laquelle nous avons été

préparés dans le *Vana Parva* par la description par Lomasha de Parashurama voyant le cosmos dans Rama et de Bhima le voyant dans Hanuman); il l'écarte comme une magie qu'il pourrait reproduire lui-même. Ses paroles même font écho au message que Kunti envoie à ses fils («C'est la raison pour laquelle une femme kshatriya donne naissance à des fils»). Mais dans la liste des alliés qu'il énumère, il fait une erreur en incluant les Matsya qui sont dans l'autre camp (160, 103). Ses paroles vont droit au but lorsqu'il fait remarquer que les Pandavas ont été sauvés de l'esclavage, non pas par la massue de Bhima ou l'arc Gandiva d'Arjuna, mais par Parshati-Pancali.

L'ambassade de Krishna contient pas mal de surprises. Il annonce que les Pandavas sont d'accord de prendre Duryodhana comme prince régnant et son père comme souverain, s'ils récupèrent Indraprastha (124, 60). Il n'a pas été question de cela dans les pourparlers à Upaplavya. De même, il offre à Karna la suzeraineté, avec l'attrait supplémentaire de coucher avec Draupadi. Sa réaction, si elle avait eu connaissance de cela, aurait offert de riches possibilités à un écrivain créatif. Plus inattendu encore, est que Karna ait une vision de sa propre mort et de la destruction des Kauravas. Il fait une peinture frappante de la guerre en terme de sacrifice rituel et raconte un rêve qui est une réplique du rêve sinistre d'Avindhya dans le Rama-katha (*Vana Parva*); Lakshmana est assis sur un tas d'ossements, avalant du riz a lait et au miel. La pièce de Buddhadeb Bose, *The first Partha*, est une re-création saisissante des rencontres de Karna-Krishna-Draupadi et de Karna-Kunti, offrant des trouvailles fascinantes qui vont bien au-delà de Tagore et de Vyasa. À la fin du livre, les rangs des Kaurava s'ouvrent largement. Bhishma réussit à exploiter l'hubris de Karna, de sorte que son orgueil l'emporte sur sa prévenance envers Duryodhana et qu'il décide de ne pas participer à la guerre, en déclarant que le moral de l'armée est sapé par Bhishma qui devrait être renvoyé.

Ce livre est unique par deux références historiques possibles. La mise en garde de Vidura à propos d'un brahmane en colère détruisant un royaume pourrait être une référence à Chanyaka et aux Nandas, ce qui mettrait le texte final de l'épopée postérieur aux Mauryas. Il y a aussi une référence à Paurava, un grand guerrier à char cité par Drupada qui recommande de le prendre pour allié, parmi les rois du nord ouest de l'Inde. Il avait été défait par Arjuna avec les chefs du Cachemire dans le *Sabha Parva*. Paurava devient un allié de Duryodhana mais on ne relate pas sa mort au Kurukshetra. Van Buitenen soutient que c'est une référence au Poros, honoré par Alexandre, de l'*Indica* d'Arrien. Nous avons donc au moins deux personnages historiques, se rapportant tous deux à la même époque historique.